Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 97

Artikel: La retraite studieuse de Gilles Petitpierre
Autor: Sommer, Audrey
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830750

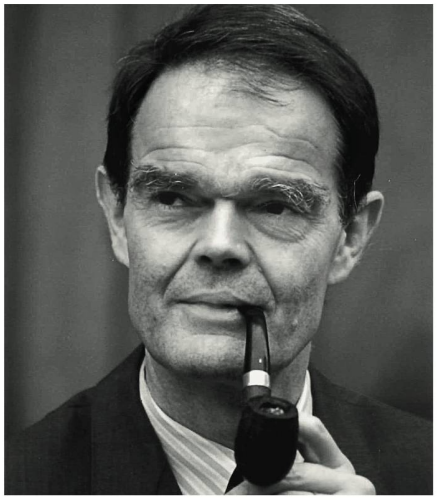
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

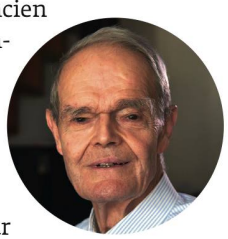


La retraite studieuse de Gilles Petitpierre

Curieux, engagé, l'ex-conseiller national genevois, 77 ans, ne renonce pas à sa vision d'une société plus juste.

C'est dans son appartement genevois, sous les toits d'un immeuble cossu de la vieille ville, que Gilles Petitpierre nous reçoit. D'une fenêtre, on peut apercevoir l'Université de Genève, là même où il a étudié et enseigné le droit, sa vie durant, jusqu'en 2005. «J'adorais l'enseignement. Si j'avais pu, j'aurais continué. Mais il faut savoir laisser sa place. En s'incrustant, on bloque la génération suivante et on risque de retarder le renouvellement des idées.»

Toujours cette attitude modeste et ce souci des autres qui ont fait de l'ancien conseiller national et ancien conseiller aux Etats une personnalité unanimement estimée des Suisses, aujourd'hui encore, malgré une quasi-disparition du paysage médiatique depuis plus de dix ans. «J'ai créé les conditions pour cela. J'ai pris l'habitude de décliner les invitations quand on me questionnait sur des sujets que je ne connaissais pas, ou peu. Cela n'a pas encouragé les demandes. Il ne faut se faire aucune illusion, l'oubli, ça vient comme un essuie-glace. Je ne m'en plains pas.»



> *« L'oubli, ça vient comme un essuie-glace. Je ne m'en plains pas »*
>
> GILLES PETITPIERRE, EX-CONSEILLER NATIONAL GENEVOIS

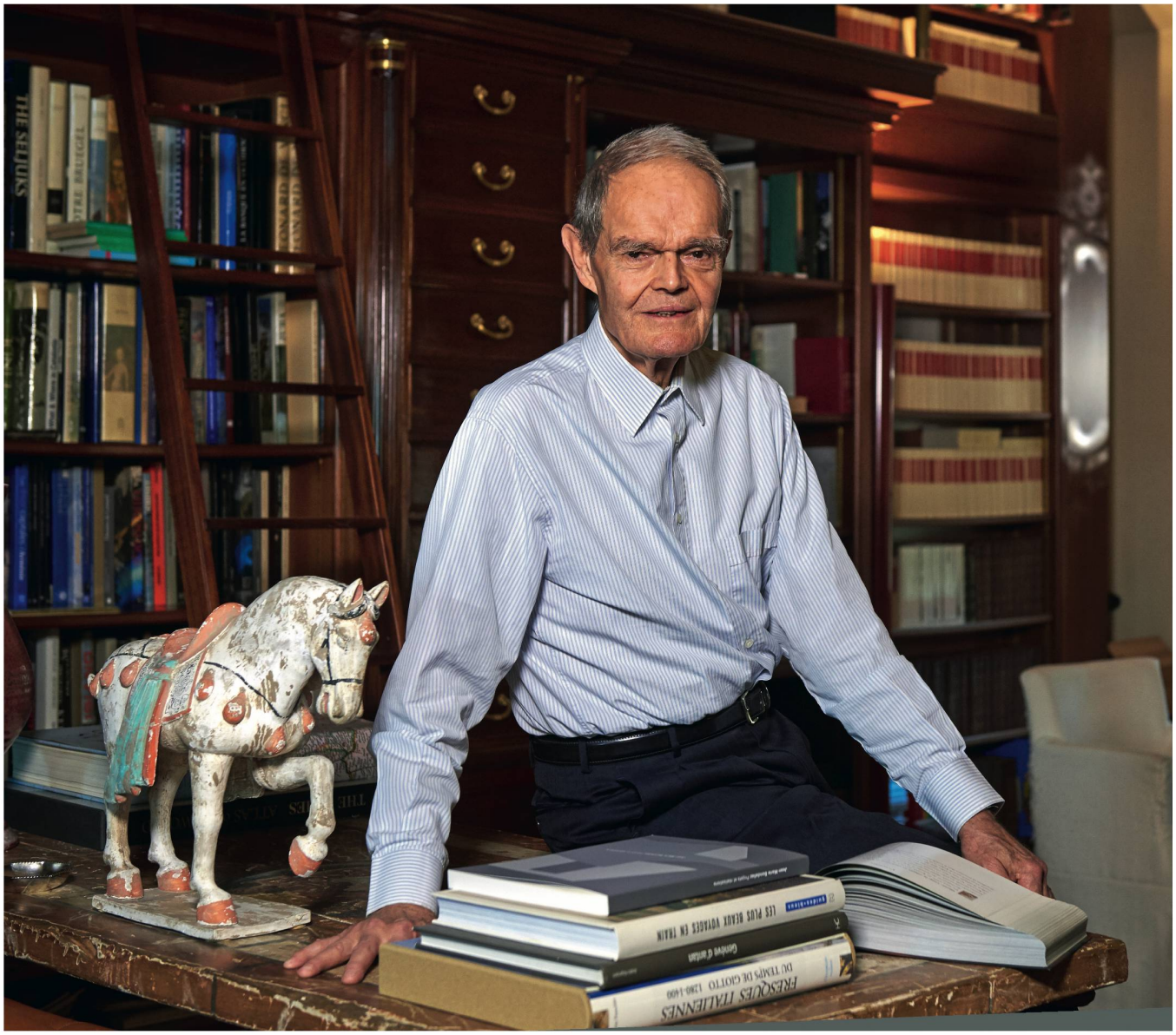
ESSAYER D'ÊTRE COHÉRENT

Alors, c'est sans publicité que Gilles Petitpierre consacre son temps et son énergie à défendre les causes qui l'ont poussé à entrer en politique en 1976, au Parti radical, comme son père Max Petitpierre, ancien conseiller fédéral de 1945 à 1961. Parmi celles-ci, la sauvegarde de l'environnement. «Mon épouse Anne *(NDLR Anne Petitpierre-Sauvain)* et moi, nous sommes extrêmement préoccupés par l'écologie, nous l'avons toujours été, précurseurs, avec quelques autres, sur cette question dans notre parti.» L'homme de droit s'implique activement dans l'aménagement des forêts, dans la filière du bois. «Nous possédons, dans le canton de Neuchâtel, un domaine agricole avec beaucoup de forêt. Le bois est un matériau très utile pour la construction, le chauffage, mais il est fortement concurrencé en Suisse par les pays de l'Est. Plus largement, tout ce qui concerne le soin apporté aux forêts, leur aménagement, m'intéresse beaucoup.» Des capteurs solaires sur le toit de sa maison, le chauffage au bois, mais aussi le train plus que l'avion ou le car sharing plus que la voiture personnelle, Gilles Petitpierre n'est pas homme à raconter son quotidien, mais avoue «essayer d'être cohérent le plus possible avec nos idées».

Ce que préfère le Genevois, c'est discuter du fond, du monde et de ses problèmes, du monde tel qu'il devrait être, et de ses engagements. «Depuis que je suis à la retraite, j'ai fait pas mal de petites choses», déclare le radical. Pour ne rien oublier, il a noté sur une feuille ses occupations passées; dans la coopération et le développement, en tant que président de l'association Frères de nos Frères; membre de plusieurs commissions, à l'Office de l'enfance et de la jeunesse à Genève, sur la laïcité dans l'enseignement public, ou de fondations telles que Pro Juventute voire l'Orchestre de la Suisse romande, jusqu'à l'année dernière. «Maintenant, je me retire parce que je deviens vieux. Mais je ne reste pas passif. Je plaide pour la réflexion. L'action ne suffit pas. En recevant le Prix Nobel de chimie, le Vaudois Jacques Dubochet a dit ceci: «"Avant tout, il faut comprendre." Cela me plaît beaucoup.»

UN GRAND LECTEUR

Les murs de son appartement en témoignent, Gilles Petitpierre consacre beaucoup de temps à la lecture. «Je lis moins de choses distrayantes, dans mon sablier, le tas d'en bas, devient trop haut. Je n'ai plus beaucoup de temps, je m'informe sur ce qui me paraît important.» Et, à 77 ans passés, sa curiosité est immense, tout comme sa volonté d'appréhender la société d'aujourd'hui, ses problèmes toujours plus complexes, globaux, à un rythme toujours plus rapide; proposer des solutions aussi et, pour celui qui fut candidat sans succès au Conseil fédéral en 1998, convaincre de leur pertinence. Gilles Petitpierre a rejoint le mouvement Weltethos, lancé par le professeur Hans Küng, pour une éthique mondiale «basée sur le principe: «Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse, ou, de manière plus exigeante, faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fasse», explique-t-il. Il n'y a pas de vie heureuse sur Terre si on ne pratique pas cela.»



Soucieux de protéger notre environnement, Gilles Petitpierre rappelle que «nous ne sommes que locataires sur cette Terre.»

Corinne Cuendet

L'ancien membre de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe est aussi membre du Groupe de réflexion Suisse-Europe, formé d'anciens diplomates et de parlementaires retirés. «De temps en temps, nous envoyons une lettre à un conseiller fédéral. Nous recevons des réponses polies.» Mais pas de quoi le décourager. Gilles Petitpierre avoue avoir une certaine expérience de la résistance de la société et l'habitude d'aller à contre-courant des modes. «Comme la mythologie du progrès continu ou la conviction que nos problèmes vont s'arranger tout seuls, cela n'est pas vrai. La démonstration en est faite par l'environnement. Ou encore la légende du libéralisme simplifié, l'idée que la combinaison des intérêts particuliers conduit nécessairement à un résultat meilleur pour tous. Or, les inégalités ne donnent pas l'impression qu'elles s'atténuent.» Le spectacle de ceux qui meurent de faim, d'infection, de persécution, le révolte. A ces évocations, les yeux du Genevois brillent. «C'est insupportable, très douloureux. Heureusement, il y a la Chaîne du Bonheur, le CICR, les multiples organisations d'assistance et de secours qui sont des entreprises formidables et donnent matière à espérer.»

LOCATAIRES SUR CETTE TERRE

Pour expliquer son état d'esprit d'aujourd'hui, Gilles Petitpierre aime à raconter cette promenade à Morrens, il y a quelques années. «Je suis passé fortuitement devant la maison du Major Davel. Sur le linteau de la porte d'entrée est gravé: «Fais ce que dois, advienne que pourra.» Pour moi, c'est le grand remède. Nous sommes locataires sur cette Terre, nous ne pouvons pas renoncer à la rendre dans le meilleur état possible. Il ne faut être ni optimiste, ni pessimiste, ni replié sur soi. Mais accepter la complexité de notre société, la comprendre et l'affronter.» Ce que l'ancien professeur souhaite ardemment faire, le plus longtemps possible. «Cela m'embête de vieillir, parce que je suis d'une grande curiosité et que j'aimerais savoir si et comment nos prévisions et nos propositions sur l'environnement, l'informatique, l'avenir de l'Europe et bien d'autres sujets vont se réaliser. Je trouve que le spectacle du monde est souvent désespérant, mais j'aime la vie.»

AUDREY SOMMER